

## Prix de la Fondation pour Genève 2006

### Eloge de Kofi Annan par Ivan Pictet

Genève, le 20 novembre 2006

Monsieur le Secrétaire général,

Cher Kofi Annan,

La Genève tout entière, les autorités, les internationaux et la société civile genevoise sont venus ce soir vous rendre hommage en assistant à la remise du Prix de la *Fondation pour Genève*.

Leur présence salue en vous l'homme exceptionnel que vous êtes et dont il m'incombe de faire un bref portrait. J'ai choisi de faire celui de l'Ami, du Diplomate et de l'Africain.

\* \* \*

Votre amitié, dont vous n'êtes pas avare, a de nombreuses facettes, ce qui est sans doute une conséquence de votre très grand cosmopolitisme et de votre *job*

planétaire. C'est comme si le monde était à vous et que vous apparteniez à tout le monde. Vous êtes l'ami des pauvres et des opprimés et, à ce titre, vous êtes aux côtés de ceux qui sont à l'œuvre dans le développement et l'humanitaire. Vous êtes l'ami et le serviteur des peuples, dans l'esprit de la Charte des Nations Unies « we, the people ».

Mais vous n'en cultivez pas moins vos rapports avec les grandes corporations économiques aux réunions desquelles vous figurez, avec votre classe et votre *common sense* inoxydable et désarmant. Vous côtoyez volontiers les hauts dirigeants, dont vous faites de certains des amis personnels ; je pense à Bill Clinton, au Président Chirac ou encore à notre ancien Président de la Confédération, Adolf Ogi.

Et, par bonheur, vous êtes aussi l'Ami de Genève qui est sans doute un point fixe de votre histoire, grâce à vos séjours prolongés des

années 1960, 70 et 80, et grâce aussi aux nombreux liens que vous y avez tissés ; des liens, pas seulement sur le plan intellectuel et professionnel, mais aussi, à l'évidence, des liens sur le plan affectif ; à commencer par votre rencontre providentielle avec votre épouse Nane.

Peut-être grâce à cela, une fois devenu Secrétaire général, vous n'avez eu de cesse de consolider la place de Genève comme siège de l'Organisation des Nations

Unies, notamment dans le domaine humanitaire. Je ne citerai que l'exemple de l'établissement récent du Conseil des droits de l'homme convoité par New York, ou encore, en 2004, la nomination au Haut Commissariat aux droits de l'homme de Louise Arbour, qui a donné à ce poste un rayonnement maximum. On vous doit aussi que de nombreux Secrétariats n'aient pas pris le chemin d'autres villes, dans une période de rude concurrence.

Mais les multiples facettes de votre sens de l'amitié ne s'arrêtent pas là. Kofi - comme on vous appelle sans familiarité, mais plutôt comme un prince - et Nane, vous êtes des amis que l'on aime recevoir à

dîner, à Genève plus discrètement, mais surtout à New York où vous avez vécu pendant les grandes années de vos deux mandats.

A New York, je crois qu'il ne vous a pas déplu, comme un John Kennedy, dans l'accélérateur de particules sociales qu'est la Métropole, de passer du temps en compagnie des célèbres. Et la grande ville vous l'a bien rendu, enchantée de montrer un couple aussi aristocratique, je dirai même glamour, et si parfaitement uni.

Tout cela n'est peut-être qu'un vernis de l'amitié qui, cependant, fait partie - je crois - de votre mode de vie et de votre plaisir. Mais, sous le vernis, vous savez aussi cultiver, dans vos relations plus personnelles, la richesse du cœur et de

l'esprit, avec une fidélité et une écoute hors du commun, dont pourtant la politique aurait pu vous éloigner.

Vous semblez vivre cela comme si ce réseau d'amis fidèles vous aidait à vous régénérer, une sorte de famille mondiale, qu'elle vienne de New York ou de Genève, de Paris, Stockholm ou encore d'Accra ou d'Addis-Abeba. Cette famille d'adoption, qui vous porte une immense

affection, vous sert sans doute un peu, à vous le pilote de haute voltige, de « plancher des vaches ». D'où, peut-être, votre amitié pour la Suisse, les Suisses et pour Genève.

Puis, parmi vos nombreux amis, il ne faut pas oublier vos « potes », ces compagnons de route qui se sentent, comme vous, appelés à une destinée de service public. Parmi eux, je ne citerai ce soir que le regretté Sergio Vieira de Mello, mort en Irak et pleuré ici à Genève où vous êtes venu lui rendre un dernier hommage.

\* \* \*

Monsieur le Secrétaire général, le Kofi Annan que nous honorons ce soir est aussi l'un des hommes les plus influents de la planète.

Vos qualités de Diplomate, pendant vos deux mandats, ont été universellement louées. Vous faites preuve de ce que l'on pourrait appeler un sens quasiment

physique de la réalité internationale, le haut, le bas, l'est et l'ouest, l'acquis et l'émergent, mais, plus encore,

d'une perception, en toutes circonstances, de la place et de la valeur de l'organisation mondiale.

Le monde est si changeant que vous devez, à votre manière, l'inventer, en formulant les défis et les actions pour y répondre. Je ne ferai pas ici la liste des crises internationales que vous avez dû affronter à la tête du Secrétariat, relevant du chapitre de la Charte sur le maintien de la paix. Elle est incroyablement longue. Or, comme si cette liste ne suffisait pas, vous y avez ajouté la résolution des problèmes de la pauvreté, de l'environnement, des épidémies, du terrorisme, de toutes les calamités mondiales.

Aucun gouvernement ne peut avoir en tête tous ces risques mondiaux et leur imbrication. Or vous, vous les avez eu sur les bras. Cette compréhension est une question de survie pour votre organisation.

Je crois que l'on peut dire, sans risquer de se tromper, qu'aucun de vos prédécesseurs, malgré la difficulté de leurs tâches, n'a eu affaire à un monde aussi rude, un monde aussi profondément divisé.

Vous êtes donc, Kofi Annan, un Secrétaire général d'une nouvelle espèce, non seulement par vos qualités de médiation et de conduite, mais aussi par votre capacité de déchiffrer le sens des événements avant d'agir.

Le Comité Nobel ne s'y est pas trompé en vous décernant son Prix en 2001. J'ai retrouvé par ailleurs une de vos citations, à la tribune de l'Assemblée de l'ONU après les tragiques événements de septembre 2001. Vous parliez avec tristesse de la paix comme d' « un rêve suspendu ». Et pourtant vous avez continué inlassablement à vous battre pour cette paix qui ne cesse de nous échapper.

\* \* \*

Je finirai par l'éloge de l'Africain que vous êtes.

Les vieux amis genevois se souviennent de l'étudiant ghanéen de l'Université du Minnesota, venu à Genève comme un véritable souffle d'air frais, appelé par le regretté Roy Preiswerk, devenu par la suite directeur de l'Institut d'études du développement.

En effet, le Sud faisait son apparition sur la scène mondiale en pleine décolonisation et les établissements d'enseignement supérieur se disputaient la présence d'Africains prometteurs. En plus de ses qualités intellectuelles, le charme de Kofi remplissait, dit-on, toutes les promesses.

Vous êtes, Kofi Annan, d'un pays d'Afrique au passé impérial glorieux. Même s'il a traversé par le passé les mêmes revers et coups d'Etat que ses voisins, il est aujourd'hui considéré comme l'un des rares pays d'Afrique de l'Ouest épargné par la mauvaise gouvernance.

Lors des coups d'Etat de 1966, vous étiez déjà dans l'hémisphère nord; depuis lors, vous auriez pu – dit-on – devenir Président de votre

pays. Mais là n'est pas votre destinée. Alors, de quelle Afrique êtes-vous l'enfant prodigue ?

Ce qui frappe dans votre parcours, c'est bien votre autonomie par rapport à une idée préconçue de patriotisme.

Le Secrétaire général de l'ONU que vous êtes n'est pas souvent où on l'attend. Depuis le début du conflit irakien, vous n'êtes ni l'homme des Américains, ni celui de Saddam, pas plus que celui des Européens. Et encore moins le factotum du Conseil de sécurité.

Mais, Kofi, à entendre votre voix et la qualité presque musicale de votre argumentation, personne ne s'y trompe. Vous êtes un Africain. Et votre parcours vous a heureusement épargné les corruptions de certaines élites, les violences et les dictatures.

Votre émancipation, comme vous l'avez souvent dit, ne vient pas de votre continent africain, mais de votre naissance, de vos parents, puis de votre éducation dans un collège anglican.

Vous portez sur vous, où que vous soyez, une certaine incarnation de l'excellence africaine.

Je vous citerai, pour conclure, dans un article enjoignant les Genevois à voter oui à l'entrée de la Suisse à l'ONU : « Tout citoyen du monde, où qu'il réside, est aussi citoyen de Genève ». Vous le serez d'autant plus que vous avez décidé, vous et Nane, de venir prochainement résider à Genève.

Nous nous réjouissons de vous y accueillir !

\* \* \* \* \*